

à ses débuts de chasse de ces fauves, était très-agité et redoutait que le cerf de meute ne donnât charge!... M. de Beaucaire, voyant son embarras et voulant être agréable à M. L. C..., me dit en plaisantant: « Mettez donc une balle derrière l'oreille du Daguet!..... »

C'est bien facile, lui dis-je, mais cachons-nous derrière ces genévriers et ne faites pas le moindre mouvement qui puisse l'effrayer et le déranger de sa course!.....

Le charmant animal arrive fièrement à 43 mètres, courant et bondissant; je le vise à l'endroit désigné par mon vieux camarade; je tire!.... L'animal tombe, se relève et retombe pour ne plus bouger!..... Les chiens arrivent, ils sont enlevés et mis sur la voix de la quatrième tête et la chasse s'en va, dessus, grand train.

Plusieurs chasseurs se réunissent, et examinent le défunt, qui est trouvé très-beau! on cherche l'endroit atteint par la balle!..... on la trouve derrière l'oreille!.....

Je crois inutile, d'après ce qui précède, de parler plus longuement des avantages et des agréments que procurent les armes de précision et les exercices de tir. Je vais faire le récit d'autres épisodes curieux et intéressants pour le chasseur et le lecteur.

**Un combat corps à corps d'un sanglier blessé et furieux
avec un bûcheron. Détails émouvants.**

Cette année-là, 1872, un sanglier à son tiers an était vivement chassé par les deux meutes réunies de MM. de Beaucaire et de Labarre, le sanglier avait été tiré et blessé,

mais légèrement, car la chasse marchait avec une extrême vitesse ! après une heure et demie environ de menée, l'animal se jette à l'eau à la Guéraude (Etang Pireau ;) les chasseurs suivent la chasse de très-près, ils sont témoins du bat l'eau !..... Comme l'animal n'avait pas beaucoup d'avance, nous le supposons plus sérieusement blessé, nous crions à un nommé Courteau, qui se trouvait sur la rive opposée, d'arrêter le sanglier afin de donner le temps aux chiens d'arriver !.....

Courteau était un braconnier des plus ardents et des plus passionnés, un vrai type ! aussitôt qu'il entendait une chasse, il s'empressait de courir à sa demeure, à proximité de l'étang et de prendre son fusil pour faire le coup de feu, s'il y avait lieu, ou possibilité ! mais, ce jour-là, il n'en eut pas le temps ; occupé à fagoter des genêts, il s'arme d'un gros bois, et va au-devant de l'animal pour lui barrer le passage ! Il lui envoie des pierres et cherche à l'effrayer par ses cris et par ses gestes, dans le but de le retarder dans sa marche nautique. Mais le sanglier attaqué de front, au lieu de fuir en sortant de l'eau, se jette sur le bûcheron qui se défend en brave ! cependant la lutte n'est pas égale !..... harcelé par les coups répétés de son ennemi, Courteau lui présente le..... les..... la partie la plus chancue de sa personne !..... sur laquelle le ragot aiguise ses défenses !..... Le malheureux pousse des cris de fureur et de rage qui nous impressionnent très-vivement !.....

Un des piqueux, Antoine Peyronnet, extrêmement ému, se jette à l'eau pour aller au secours de Courteau, mais le cheval, harassé de fatigue, fait à peine 25 ou 30 mètres qu'il s'enfonce !..... Nous lui crions de toute la force de nos

poumons : « Sortez !... sortez ! d'un malheur n'en faites pas deux ! » Le courageux piqueux après de nouveaux et vains efforts, a toutes les peines à revenir à bord !...

Nous crions ensuite à Courteau de se mettre à l'eau ; il s'empresse de suivre le conseil et entre dans l'étang jusqu'à la poitrine !... Le sanglier acharné le poursuit toujours avec rage ; contraint toutefois de se mettre à la nage, il perd sa force si redoutable !..... Le bûcheron le saisit par les oreilles et lui faisant faire demi-tour, lui enfonce la tête sous l'eau !..... mais dans ses violents efforts, il perd pied et disparaît.

Un instant après nous distinguons un point noir sur la surface de l'eau !.....

Est-ce l'homme ! est-ce la bête ???..... Nous partons de toute la vitesse de nos chevaux au secours du malheureux Courteau, s'il en est temps encore !..... car nous avons au moins 1800 mètres à faire dont une partie à travers bois pour aller à lui !... Nous arrivons !... et nous trouvons le brave et vaillant bûcheron tenant encore, son ennemi vaincu, par les oreilles, les mains crispées, ne pouvant se décider à le lâcher !... peu à peu il se remet de ses émotions !... Il nous raconte les dangers qu'il a courus. Je dois la vie, dit-il, à une souche d'arbre creuse que j'ai rencontrée dans l'étang et sur laquelle j'ai pu prendre pied. J'ai pu maintenir sous l'eau cette bête enragée en lui mettant un genou sur le cou..... mais avant de finir..... il a fait de si terribles efforts qu'il a sorti la tête de l'eau malgré moi, et en se débattant il a porté son *musiau* sur mon visage..... et m'a envoyé une..... rotée..... dans le nez, qui a failli me tuer !..... tellement elle sentait mauvais !.....

Nous examinâmes ensuite les blessures du pauvre Courteau ; nous comptâmes vingt-huit balafres aux jambes et au..... prussien !..... aucune n'était dangereuse, elles étaient longues et larges surtout, et effrayantes à voir !

— La morale de ce fait est qu'il y a toujours danger à aller attaquer un sanglier de front sans armes sûres.

Chasse instructive, prise de deux sangliers blessés en compagnie.

Certain jour de décembre 1872, M. de Beaucaire et moi chassions les chevreuils, dans les cantons des Cabottes, avec un meute de 7 à 8 petits chiens bassets bigles-anglais excellents.

Mon ami était devenu avec l'âge tellement puissant qu'il ne pouvait plus chasser qu'en voiture.

Nous suivions la chasse quand même, car la forêt est si bien percée de routes et de lignes, que nous la perdions très-rarement, même par des temps exceptionnels.

Placés ce jour-là l'un à la route des carrières jaunes, l'autre sur celle des forges, nous attendions le lancé d'un chevreuil ; lorsque j'entends venir dans ma direction une chasse des plus animées et des plus curieuses par la menée des petits chiens, leurs voix imitaient celle de gros coqs de basse-cour !.....

Tout à coup j'aperçois à travers le gaulis une compagnie de sangliers venant à moi !..... Je me baisse bien vite pour ne pas être aperçu ! Je les laisse approcher à 15 mètres à

peu près, je vise le premier en tête, à la hure, il tombe sur le coup, se relève et se sauve !..... J'en vise et tire un autre en plein corps, et je compte sept têtes noires traversant la route.

J'avais une arme excellente, mais mon premier canon de fusil était chargé à gros plomb, le second à balle.

Je cours vite à la route des forges pour prier M. de Beaucaire d'avancer rapidement, afin de voir aux quatre chemins le nombre de sangliers qui traverseraient la ligne ; je reviens ensuite à toute hâte sur mes pas pour arrêter le chien que je savais le plus ardent sur le sanglier.

Le piqueux arrive s'informer de ce qui s'était passé ; je le prie d'aller demander à son maître s'il a vu les sangliers traverser la route et s'il les a comptés, et de revenir bien vite m'apporter la réponse.

Ce fut mon vieux camarade qui arriva le premier m'en informer ! j'en ai compté cinq, me dit-il, tous très-beaux !

En ce cas il en reste deux dans les Cabottes qui sont blessés, lui dis-je ! Laissez-moi faire et je me charge de les trouver tous les deux !..... Suivez en attendant, sans vous en préoccuper, la chasse des petits chiens et tâchez d'en pistonner autre deux.

Mais comment allez-vous vous y prendre pour les retrouver, comme vous le dites ! — C'est mon affaire ! je vous le dirai ce soir.

Je rentre aussitôt au bois avec le petit chien Corbeau, que je conduis à la laisse sur la trace de la compagnie de bêtes noires ! je la suis en enfonçant les talons de ma chaussure le plus profond possible dans la terre, afin de pouvoir

retrouver ma piste et en faisant des brisées chaque fois que mon chien me donne la voie ou que j'en ai connaissance. Après quelques instants de ce travail, je découvre du sang aux arbres, là où avait touché le paroi de l'animal, j'en trouve à terre également ! je continue toujours de suivre la voie pendant deux cents mètres à peu près !... Ne rencontrant plus d'indices, je dus conclure qu'un des sangliers blessés, les deux peut-être, restaient en arrière !..... Je revins donc sur mes pas en ayant soin de me tenir à quelques mètres de mes brisées... tout à coup mon chien éventa, je le suis, regardant attentivement, et je vois les traces du sanglier et du sang aux arbres et aux branches contre lesquels il s'était frotté. Corbeau emmène cette piste hardiment ! il arrive à un fossé couvert de ronces, d'épines et de bruyères qui rendent impossible la poursuite de l'animal à l'aide du trait ! force est de lâcher le chien ! qui s'en va sur la voie criant comme un enragé.

Je le suis d'aussi près que possible ! Je cours le plus souvent, il m'emmène ainsi dans les futaies du Rond-Gardien et de Mora dans lesquelles je m'enfonce jusqu'au jarret ! mais c'est un détail... L'animal se fait chasser pendant deux grandes heures et arrive à un taillis près du Rond-Point de Mora dans lequel il s'engage en suivant un sentier couvert et très-étroit..... Je serrais le petit chien d'aussi près que possible, parce que je savais d'avance qu'il ne tiendrait pas les abois et que s'il les abandonnait sans que je m'aperçoive du défaut, c'était un sanglier perdu. J'arrive donc, toujours courant, près du taillis. Je trouve Corbeau buvant dans une ornière et dans l'attitude d'un chien qui a mis bas. Mais comme je connaissais son courage, sachant

d'autre part, que n'ayant pas été surmené ce n'était point à la fatigue qu'il fallait attribuer son découragement, mais bien à la crainte d'aborder le sanglier, je l'excite alors de la voix, cherchant en même temps à reconnaître les traces de l'animal. Je les découvre dans la fausse ligne près de laquelle j'avais rencontré Corbeau. Je remets le chien dessus ! à toi Corbeau ! oh ! oh ! il coule et donne un coup de voix. Il fait dix ou douze mètres et s'arrête... Je regarde attentivement à terre et de tous côtés, j'aperçois quelques traces de sang..... j'appelle Corbeau qui me suit derrière et ne veut plus avancer... je crie, je l'excite ! mais rien ; j'avance toujours lentement pour mieux voir et suivre les traces du blessé, tout à coup, je l'aperçois bondir... Puis, comme sa blessure le faisait affreusement souffrir, paraît-il, il s'arrête et me regarde... Je lui envoie aussitôt une balle entre les deux yeux. Elle l'anéantit..... Oh oh ! mon Corbeau, voici qui est bien touché, bien travaillé ! C'était une bien belle laie de 3 ans, pesant 130 à 140 livres environ. (J'en fais mon mea culpa bien sincère.)

A l'autre maintenant, au retour à la voie. A la voie ! et je reprends le chemin du lancé qui se trouvait à cinq kilomètres de là. J'avais mis environ 3 heures pour prendre mon sanglier. Il était une heure du soir à ce moment-là. Je me hâte donc d'aller à la route reprendre la voie de la compagnie. J'entre au bois sur le côté gauche de mes brisées à deux ou trois mètres à peu près.

J'arrive ainssi, avec mon chien en laisse, jusqu'à la brisée du sanglier que je venais d'achever, bien certain d'avance, que son camarade, que j'avais tiré en tête, devait être mort également, ou bien malade. Je reprends le côté droit des brisées

en remontant le bois ! appuyant mon gentil Corbeau, épiant tous ses mouvements. Après un quart d'heure de quête, à peu près, il se met à donner des coups de nez et tire sur le trait... Je lui rends la main et le suis très-rapidement sous bois. Il entre dans de grandes bruyères... et s'arrête..... Je fais un bond en avant et j'aperçois mon sanglier mort... un beau ragot de 120 livres au moins. Il avait le côté gauche de la hure et le cou criblés de plomb.

Bravo, Corbeau...ah, oh ! mon vieux ! tiens, attrappe ces deux pruneaux ! et gare à toi en avalant les noyaux et sauvons-nous. J'arrive au Point du Jour ; mon vieil ami n'était pas rentré... Je repars à sa rencontre ! La nuit approchait... j'allais tout doucement sur la route d'Ainay-le-Château lorsque j'entends le bruit d'une voiture arrivant grand train ! J'entre au bois afin de faire une surprise à mon ami ! Au moment de son passage, je sors précipitamment : — ah ! ah ! vous voilà ! Et vos sangliers !

— Je crains bien qu'ils ne couchent en forêt.

— Je m'en doutais...

— Attendez donc... à moins que vous me donniez une voiture pour aller les chercher tous les deux...

L'un près de la loge du cantonnier du Rond-Gardien, l'autre à la route des carrières.

Un vigoureux coup de fouet donné au cheval fût sa réponse.

Car, bien que très-content dans le fond, mon bon vieil ami, ne put maîtriser ce vieux sentiment de jalousie qui se manifestait en lui au succès de tout chasseur. Nous rentrâmes à la maison, je partis immédiatement avec le jardi-

nier et la voiture de M. de Baucaire chercher les deux défunts.

Il était nuit close, lorsque je revins au Point du Jour enchanté de ma réussite ! mais, pour ménager la susceptibilité de mon vieux camarade, je lui racontai que le hasard seul m'avait favorisé.

J'observerai ici, pour la gouverne du chasseur inexpérimenté, qu'un sanglier en compagnie, blessé d'un coup de feu, se sépare toujours de la bande. Le talent du chasseur dans ce cas est de découvrir l'endroit de la séparation. Je crois l'avoir suffisamment indiqué dans le récit de cette chasse difficile.